

Communiqué

La trousse VPH : des résultats de recherche qui pourraient changer la façon de dépister le cancer du col de l'utérus

Sherbrooke, le vendredi 14 octobre 2022 – En avril dernier, deux chercheuses du Centre de recherche du CHUS (CRCHUS) du CIUSSS de l'Estrie – CHUS, Dre Jessica Ruel-Laliberté et Dre Josianne Paré, lançaient un projet de recherche unique au Québec pour étudier une nouvelle méthode de dépistage du cancer du col de l'utérus : la trousse VPH. Les résultats du projet de recherche démontrent clairement que les femmes apprécient cette méthode qui les rend autonomes pour effectuer leur dépistage au moyen d'un écouvillon plutôt que de devoir se rendre en clinique pour y faire faire leur cytologie. Celles-ci espèrent d'ailleurs qu'il pourra devenir la norme au Québec dans les prochaines années.

Les faits saillants

- 400 troussees ont été envoyées à des femmes s'étant montrées intéressées dans le cadre d'une campagne d'information et de recrutement de participantes dans les médias. Parmi celles-ci, 310 troussees ont été retournées avec un échantillon pour analyse. Le taux de retour est donc de 77,5 %.
- 94 % des échantillons ont pu être analysés correctement. Cela est excellent considérant que l'équipe a utilisé la méthode de prélèvement et d'entreposage la plus simple possible (pas de réfrigération, les tubes sont conservés jusqu'à six semaines avant d'être analysés).
- Le taux de positivité au virus du papillome humain (VPH) était de 11,8 %. Les femmes à risque de développer un cancer du col de l'utérus ont été dirigées automatiquement vers un gynécologue afin d'être prises en charge. Et cela, qu'elles aient ou non un médecin de famille.
- 261 patientes (84,2 %) étaient très satisfaites de cette méthode de dépistage.
- 297 patientes (95,8 %) choisiraient l'autodépistage plutôt que la cytologie comme principale méthode de dépistage.
- En 2019, 1350 Canadiennes ont reçu un diagnostic de cancer du col de l'utérus et près de 30 % d'entre elles en sont décédées. Dans 99,9 % des cas, ce cancer est causé par le virus du papillome humain (VPH) transmis sexuellement.

Les patientes ont aussi rapporté qu'il est moins gênant de procéder à l'autodépistage que de se rendre en clinique pour passer cet examen. « Quelle belle initiative! Je repousse toujours ma cytologie. Il m'est également arrivé de devoir annuler mon rendez-vous le jour même car mes règles avaient débuté. J'espère que votre projet-pilote deviendra une pratique courante! », affirme une participante au projet de recherche.

Rappelons que, dans le cadre du projet de recherche, les femmes étaient invitées à s'autodépister dans le confort de leur foyer avec une trousse commandée sur le Web. « Au cours des derniers mois, nous avons validé la facilité d'utilisation et la satisfaction des usagères face à un test posté à la maison et qu'on fait soi-même », explique la Dre Ruel-Laliberté. Cette façon de procéder est avantageuse, car le test est encore plus efficace que le test Pap. Il permet de détecter plus de lésions précancéreuses.

Les suites du projet

Le CRCHUS est à l'origine d'une initiative qui pourrait être implantée dans tout le Québec! La prochaine étape du projet est maintenant de publier les résultats dans une revue scientifique et de partager cette expérience locale avec le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) afin de voir si une forme d'autodépistage pourrait être incluse dans les nouvelles lignes directrices sur le dépistage du cancer du col de l'utérus.

- 30 -

La Dre Jessica Ruel-Laliberté est disponible le 14 octobre pour accorder des entrevues.

Pour renseignements

[Équipe des relations médias](#)